LE TEXIER SACHA TERMINALE 10 LYCÉE HECTOR BERLIOZ VINCENNES

Sommeil cyclique

J'ai toujours été étrangement fasciné par les sociétés passées. Les gens vivaient sur terre, avec des arbres à perte de vue, des animaux sauvages et des villes à taille humaine. Maintenant notre planète n'est plus qu'un grand réservoir d'énergie que l'on vide probablement trop vite. Je ne sais pas exactement comment La Transition s'est faite, je crois que personne ne le sait vraiment. C'est avec ces pensées que je m'endors chaque soir entre les quatres murs de ma couchette, ou du moins que j'essaye de m'endormir. J'y vis simplement le temps d'un cycle obligatoire de sommeil. Le reste du temps je travaille au service de maintenance des modules de trajectoire d'orbite. C'est répétitif et rassurant à la fois. J'ai un rythme et je le respecte. Je suis directement employé par l'Arche. C'est la même organisation qui a engagé La Transition il y a plus de 300 ans. Le déroulement de ces événements est assez flou. Depuis cette époque, l'Arche a petit à petit remplacé les anciens Etats et notre société en est l'aboutissement.

Je rentrais de la plateforme de maintenance, traversant l'agglomération Alpha de la station orbitale 38. Il y avait encore des problèmes sur la ligne de métro. Je me demande à chaque fois pourquoi est ce que le métro est en panne. Heureusement qu'il n'en va pas de même pour les stations orbitales. Je sortis du métro station C12, je passais les bornes de contrôle me demandant une fois de plus pourquoi les agents avaient été remplacés par des automates. Je ne suis pourtant pas curieux, ou du moins je m'efforce à ne pas l'être car ici en apesanteur chaque question en entraîne une autre et les réponses se font rares. Je sortis des grands tunnels pour me faufiler entre les murs d'un vieux couloir d'assainissement. Je dois me dépêcher en dehors des axes principaux ou bien mon absence risque d'être remarquée par les systèmes de surveillance. C'est derrière une fausse grille d'aération, caché dans l'épaisseur des larges murs de la station que se trouve Arthur. Il me fournit en cigarettes. Bien qu'assez ingénieuse, je doute que sa cachette puisse abriter des plants de tabac. Comme à son habitude, il aime laisser mes questions sans réponse. Je passe voir Arthur le premier jeudi de chaque mois. C'est une de ces personnes qui donnent l'impression d'en savoir plus que les autres. Il semble constamment préoccupé. Je pense qu'il aime se donner cet air là. Pourtant cette fois-là, il semblait beaucoup plus nerveux que d'habitude. Au bout d'un moment, il sortit une carte de téléchargement d'une petite boîte métallique et s'approcha de moi.

- J'ai besoin d'un service, me glissa-t-il à l'oreille sans décrocher son regard de l'entrée de sa cachette.

- Vu ce que tu tiens dans ta main, je crois que je ne vais pas apprécier ce que tu vas me demander.

- Il faut juste que tu gardes ça précieusement.

Il me tendit la carte.

- Je ne peux pas t'en dire plus, simplement que je ne peux pas la garder.

En sortant, je repris mon chemin habituel à travers les grands tunnels. Je traversais la grande esplanade éclairée uniquement par les immenses écrans de communication marchande qui l'entourent. Soudainement les affichages se mirent à clignoter et les hauts-parleurs à

grésiller. Les écrans affichèrent le sigle du RLE, le Ralliement de Libération des Esprits. Puis une voix grave et robotique répéta dans les hauts-parleurs : « Réveillez-vous, les réponses sont à portée de main, rejoignez-nous et libérez vous. » C'était la troisième fois ce mois-ci que le RLE menait une telle action. Ces actes étaient de plus en plus fréquents. Alors que la foule continuait son va et vient sans prêter attention au message, la sirène d'urgence retentit. Une nuée de policiers envahit l'esplanade tandis que les messages des hauts-parleurs avaient été remplacés par une voix tout aussi robotique qui ordonnait aux passants désintéressés de se disperser. Au même instant, au balcon supérieur, une autre unité encercla un homme qui tenta en vain de s'enfuir avant de se faire enlever son télétransmetteur numérique et d'être roué de coups. Une fois menotté, je le vis disparaître, traîné à travers la foule.

Ce soir-là, j'eu du mal à trouver le sommeil. Allongé sur le matelas de ma couchette, je jouais nerveusement avec la carte de téléchargement. Que pouvait-elle contenir ? Arthur avait l'habitude de me demander ce genre de services mais cette fois-là, il semblait bien plus préoccupé que d'habitude. Mais surtout, j'éprouvais une curiosité grandissante pour le jeune homme qui avait été arrêté plus tôt. J'avais du mal à concevoir que quiconque puisse prendre de tels risques dans un but idéologique qui m'échappait complètement. Néanmoins, je ressentais une forme de fascination pour le courage et la volonté de ce jeune homme. Au bout d'un certain temps, je décidais de me changer les esprits et de lire le contenu de la carte de téléchargement.

À ma plus grande surprise, la carte ne contenait pas de musique comme cela peut arriver quand Arthur doit me confier certaines données illégales. Je lui rend service en prévision de contrôles officieux qu'il peut recevoir. Il y avait quelque chose de terrifiant et bien plus compromettant à la place. C'était des bribes de vidéos volées du système de surveillance général révélant des conversations entre un homme, vraisemblablement important au sein de l'Arche, et ses différents subordonnés. Il était difficile de comprendre le sens de ces entretiens mais leur démarche confidentielle ne faisait aucun doute. Je devinais que l'homme en question administrait un département conservé secret. S'il avait du fil à retordre avec les différents groupuscules de rebelles, il semblait avoir une solution. Le partie terrifiante de la vidéo se trouvait à la fin. On pouvait apercevoir de nombreuses cuves dans lesquelles baignaient des corps inanimés. Je devais retrouver Arthur. Même si ces informations me mettaient en danger, j'agissais plus par égoïsme dans ma volonté de trouver des réponses aux questions qui venaient de se poser à moi.

Le lendemain je partis à sa recherche, ma curiosité ne pouvait être contenue plus longtemps. En me glissant dans le couloir d'assainissement, je vis la grille d'aération entrouverte. Décidé à trouver des réponses, je m'enfonçai un peu plus dans le couloir. Alors que je me pensais silencieux, à l'instant où j'ouvris la grille, je me retrouvai né à né avec 3 fusils tout juste dégainés. Derrière ces fusils, se trouvait un groupe de rebelles. Probablement le RLE. Une femme qui me tenait en joue m'interrogea :

- Qu'est ce que vous faites là ? Vous ne pouvez pas être là par hasard, qu'est ce que vous cherchez ?

- À vrai dire, je cherche plutôt quelqu'un…

- Arthur ?

- Non, répondis-je après un court instant d'hésitation. Et vous que faites vous là ?

- Nous recherchons quelqu'un, ou du moins quelque chose qu'il possède. Malheureusement, il s'avère qu'il a été arrêté par des agents il y a quelques heures.

- Tais toi ! l'interrompit un autre rebelle. Tu parles trop, on va devoir l'emmener avec nous maintenant.

On me banda les yeux et je fus conduit de force dans une partie de la station qui m'apparût comme totalement inconnue une fois la vue retrouvée. Je me trouvais dans un vieux hall désaffecté des niveaux inférieurs. Je subis une fouille et bien sûr, la carte de téléchargement ne leur échappa pas. Je fus contraint de leur donner les explications qu'ils attendaient. Après avoir écouté mon récit, ils m'interrogèrent une fois de plus :

- Avez-vous regardé ce que contenait la carte ? demanda celui qui se présentait comme leur chef.

- Oui. répondis-je.

- Très bien, car vous êtes au bon endroit maintenant, c'est déjà ça de gagné.

À cet instant, je pris le temps d'observer mes ravisseurs qui par d'étonnants concours de circonstances se transformaient peu à peu en camarades. Ils avaient l'air fatigués et inquiets mais une lueur de volonté inébranlable brillait au fond de leurs yeux. Ils étaient de toute évidence pressés mais restaient calmes et stratégiques.

- Tu as dû remarquer les cuves et les corps à la fin de la vidéo ? reprit leur chef.

Il n'attendit pas ma réponse.

-C'est un processus de modification de la mémoire. Il a récemment été perfectionné et L'Arche s'en sert désormais pour créer sa propre main d'œuvre, bien sûr ils choisissent stratégiquement leurs cibles, ils s'en prennent à ceux qui les dérangent. On pense qu'il reste très peu de temps à Arthur avant de subir le même sort que notre confrère qui s'est fait attraper hier.

Il marqua une pause et baissa les yeux.

- Qu'est ce que vous comptez faire ? demandai-je.

- Nous avons établi un plan pour nous rendre au laboratoire et dévoiler à tout le monde la vérité sur les activités secrètes de l'Arche. Il se trouve qu'on va devoir récupérer Arthur par la même occasion.

« Voilà mes réponses ! » pensai-je. Toute cette obscurité dissipée me donnait l'impression d'être bloqué dans un rêve inexplicable. Je me laissais porter par les évènements qui se déroulaient bien trop vite pour que je puisse avoir peur. Pourtant une sensation de vide grandissait en moi, ces récentes révélations ne laissaient pas de place aux pensées mais seulement à l'action.

Je fus équipé d'un fusil à charge électronique. Nous empruntâmes un chemin à travers des canalisations asséchées. L'escouade de 4 que nous avions formée avançait silencieusement le long des tuyaux. Le bruit des respirations saccadées traduisait la peur qui nous accompagnait. Le plan établi m'avait été expliqué dans les moindres détails. Toutefois, je n'étais pas rassuré, je sentais qu'une fois devant les cuves, tout pouvait arriver. Le plan qui à première vue semblait infaillible était presque trop simple. J'avais un mauvais préssentiment. Néanmoins, Arthur avait disparu depuis plus de 24h, nous n'avions plus le choix.

Alors que nous avancions dans les canalisations, mon inquiétude se transmit rapidement au reste de l'escouade. Des bruits de pas se rapprochaient de nous dans le couloir

supérieur. C'était le bruit d'une unité d'agents facilement identifiable à leur course lourde et rythmée. Figés contre les parois du tunnel, la respiration coupée, on les observa nous dépasser juste au-dessus de nos têtes, à travers la simple grille qui nous séparait d'eux. Une fois le calme revenu, on reprit notre route les mains crispées sur nos fusils. Plus nous avancions, plus je distinguais un étonnant bruit d'ébullition. Il me fallut peu de temps pour comprendre de quoi il s'agissait lorsque je pu observer des dizaines de cuves remplies d'un liquide bleu dans lequel baignaient des personnes inconscientes. Notre chemin nous avait mené directement au laboratoire. Alors, mon préssentiment devint réalité. L'unité aperçue plus tôt sortie de l'ombre. Ils nous attendaient dissimulés entre les cuves. Une autre unité arrivait dans notre dos. Nous étions finis. Je vis mes camarades prêts à donner leur vie pour leur combat, brandir leurs fusils sans la moindre hésitation. Je me retrouvais rapidement seul, à genoux au milieu de leur corps, encerclé par les agents. J'avais déposé mon arme, je me sentait lâche et stupide à la fois. Peut-être aurai-je préféré partir avec eux. La vision que j'eu à cet instant me procura plus de douleur qu'un tir mortel aurait pu le faire. Je ne pus retenir mes larmes à la vue du corps flottant d'Arthur. Je me sentais anéanti et mon sentiment s'étendait à toute l'humanité. Des larmes roulaient sur mes joues tandis que le cercle formé par les agents se refermait peu à peu sur moi.

J'ai toujours admiré notre société. Son organisation sans faille et la volonté de progrès qui l'animent me fascinent. C'est avec ces pensées que je m'endors chaque soir après une journée de loyaux services pour l'Arche. J'ai l'honneur de travailler en tant qu'ingénieur de trajectoire d'orbite à bord de la station spatiale 38. J'ai un devoir et je l'accomplis.